

LIVRET D'EXPOSITION



gimel
(1898-1962)

Portraits des Années Folles

Organisé par le Comité Gimel et l'Atelier



Ce livret a été réalisé à l'occasion de l'exposition organisée pour les Journées Européenne du Patrimoine 2026.

Évènement organisé par l'Atelier CROMA (Atelier de conservation-restauration d'œuvres d'art spécialisé dans le traitement des œuvres de 1850 à nos jours) avec la participation du Comité Gimel.

Zoé Sallin

gimel
(1898-1962)

Portraits des Années
Folles

LIVRET D'EXPOSITION

Avant-propos

À l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine de 2026, le Comité Gimel et l'Atelier CROMA ont le plaisir de présenter cette exposition dédiée aux portraits de Georges Gimel.

Ce livret rassemble une partie des œuvres de cette série appartenant au Comité Gimel. Il témoigne de la rencontre entre un artiste libre, Georges Gimel, et les figures emblématiques qui ont jalonné son époque. Plus qu'une simple collection, cet ensemble constitue une galerie de *Mémoire*, rendant hommage à une génération d'artistes et d'intellectuels qui ont façonné le XXe siècle.

Nous vous invitons à découvrir, à travers ces pages, l'histoire de ces œuvres et la singularité du regard que Gimel portait sur ses contemporains.



Autoportrait dit "l'Ébouriffé". Huile sur panneau Isorel,
54,8 x 43,5 cm (s.b.g).

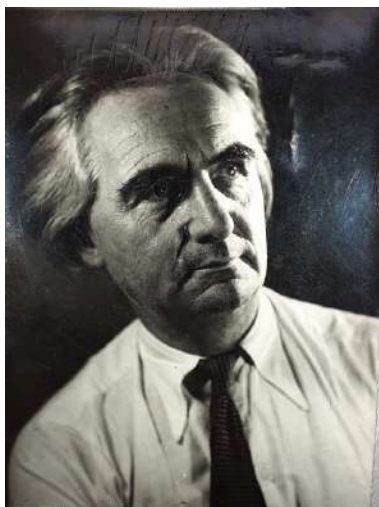
Né en 1898 en Isère et mort en 1962 à Megève, **Georges Gimel** se forme à Grenoble puis à Paris (Beaux-Arts, Arts Décoratifs, Académie Julian). Mobilisé durant la Première Guerre mondiale, il en garde un traumatisme qui influencera son art.

Artiste pluridisciplinaire (peintre, émailleur, décorateur) et figure emblématique de Megève, où il réside dès les années 1930, il développe un style expressionniste unique ; mêlant naïveté, couleurs vives et déformation expressive. Bien que très actif de son vivant, son œuvre tombe dans l'oubli après sa mort, avant d'être redécouverte grâce à sa famille.

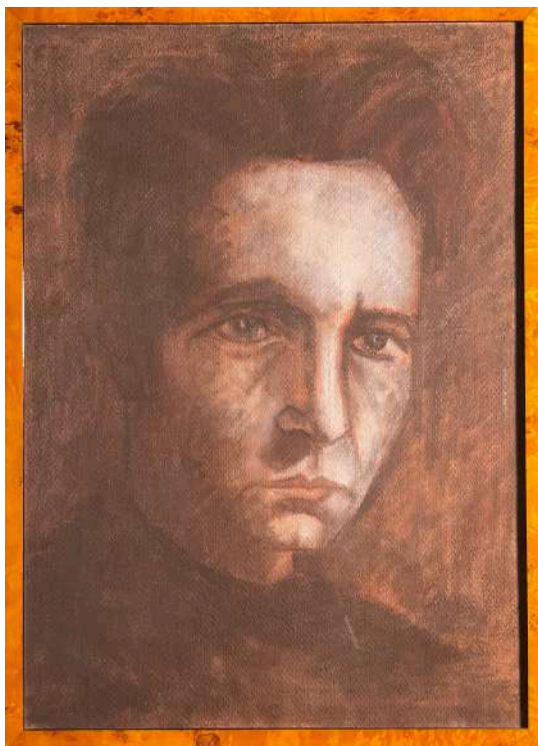
Georges Gimel a réalisé tout au long de sa carrière une série singulière de portraits représentant des personnalités de son époque : écrivains, musiciens, acteurs ou même scientifiques.

Peints sur des supports de récupération variés (toile, carton, isorel), ces œuvres ne sont pas des commandes, mais une démarche personnelle pour « fixer la mémoire » de ceux qu'il a côtoyés.

Loin de l'idéalisation classique, Gimel pratique un portrait expressionniste et sincère. Il n'hésite pas à déformer les traits ou exagérer les mains pour révéler l'intériorité et le génie créateur de ses modèles. Cette série, réunissant des amis et des connaissances, témoigne d'un artiste libre, refusant les modes pour privilégier une expression brute, à la frontière entre tradition du portrait et modernité picturale.



Portrait de Georges Gimel Photo raturée sur lequel c'est basé l'artiste pour son autoportrait, Art photo, Louis Andrieux, Paris



Autoportrait. Pastel sec sur papier marouflé sur carton, 50 x 70 cm.

Georges Gimel (1898–1962) n'est pas seulement un peintre expressionniste ou le « Maître du Feu » avec ses émaux. En effet, son travail sur papier constitue l'un des versants les plus riches et les plus personnels de son œuvre. Du carnet de croquis au front jusqu'aux bois gravés, lithographies, illustrations et collages, Gimel a fait du dessin un langage à part entière : à la fois témoignage, expérimentation formelle et support de pensée.





Mobilisé à 18 ans pendant la Première Guerre mondiale, Georges Gimel dessine dans les tranchées, il fixe la boue, les ruines, les soldats et les corps meurtris. Réalisées à la plume, au crayon, à l'encre de Chine ou au lavis, ces « Visions de guerre » refusent toute glorification : leur trait sombre, nerveux et direct exprime la peur, l'épuisement et la violence du front. Montrées à Paris en 1940, elles sont ensuite réunies dans *Le Calvaire de la Résistance* (1944), ouvrage associant dessins, textes et collages.

Mais le papier est aussi, pour Gimel, un espace d'expérimentation. Graveur sur bois, lithographe et illustrateur, il réalise dès les années 1920 des images religieuses aux contrastes puissants et participe à l'aventure de la revue *Tentatives*, dont il est le directeur artistique.

Ses portraits, figures, danseuses et scènes de vie, parfois rehaussés de gouache, révèlent la même énergie expressive. Le dessin n'est donc jamais pour lui un simple travail préparatoire : il devient une œuvre autonome, un moyen de mémoire et un laboratoire de formes.

Loin de se limiter à la peinture, Gimel est un artiste pluriel, pratiquant aussi la gravure, le collage, la fresque, la sculpture, la céramique et l'émail.



Portrait d'Antonin Artaud, Huile sur carton,
46 x 38 cm (s.b.d).

Antonin Artaud (1896-1948) Figure majeure des lettres et de la scène françaises, Antonin Artaud fut à la fois poète, essayiste, dessinateur et théoricien révolutionnaire du théâtre.

Né à Marseille, il débute sa carrière d'acteur au sein de la troupe du Vieux-Colombier à Paris avant de développer sa propre vision artistique. Il s'éteint à Ivry-sur-Seine en 1948, laissant une empreinte indélébile sur la culture du XXe siècle.

La rencontre entre Georges Gimel et Antonin Artaud a vraisemblablement lieu au théâtre du Vieux-Colombier.

En effet, à la fin de l'année 1919, Gimel intègre l'équipe innovante du théâtre du Vieux Colombier. Pour eux, il réalise de grands décors, notamment pour « Le Mariage de Figaro » avec Louis Jouvet.

Il y côtoie son fondateur, Jacques Copeau, mais aussi Louis Jouvet, Charles Dullin, Georges et Ludmilla Pitoëff.

Ce lieux fut également décisif pour Antonin Artaud. Il y joue l'un de ses premiers rôles et y signe l'un de ses seuls spectacles véritablement aboutis, ce qui donnera toujours à ce théâtre une valeur presque biographique dans sa légende.

C'est dans ce creuset artistique commun que les deux hommes ont pu se croiser, unis par une même volonté de renouveler l'art de leur époque.



*« Toute humanité veut vivre, mais
elle ne veut pas payer le prix et ce
prix est le prix de la mort ».*

— Antonin Artaud



Portrait de Francis Carco, huile sur toile marouflé sur panneau de bois, 55 x 29 cm (s.b.d).

François Marie Alexandre Carcopino-Tusoli, dit Francis Carco, est un écrivain, poète, journaliste et parolier français né à Nouméa en 1886 et mort à Paris en 1958.

Il fréquente assidûment le cabaret du Lapin Agile et capture l'atmosphère unique de la « Zone » parisienne. Principalement connu pour ses romans et chroniques liés au Paris populaire, aux milieux bohèmes et au monde nocturne, cela lui vaut d'être souvent associé à Montmartre et à l'univers des « Apaches ».

Il est difficile de déterminer le lieu de rencontre exacte de Francis Carco et Georges Gimel, mais il est certain qu'ils se connaissaient.

Ils fréquentaient les mêmes lieux de création et de vie parisiens des années 1920. Notamment le *lapin agile*, cabaret et lieux de rencontre privilégiés de la bohème artistique du début du xx^e siècle.

Selon Robert Jules-Laurent, Francis Carco avait une certaine prédilection pour Gimel, dont il appréciait surtout les sanguines.

« Je n'oublierai jamais cette visite faite en sa compagnie avec quelques confrères et amis dans les caves où Gimel avait accroché sa production. Paul Guiton allait de toile en toile, tel un guide de musée et expliquait pour chacune d'elles l'inspiration de l'artiste. Rouault, ici: Piccabia, celle-là, plutôt Gauguin. Gimel suivait... un peu interloqué et apprenait à se découvrir lui-même. ».*

Le portrait réalisé par Gimel capture l'image d'un homme qui a su transformer la misère et la pègre en littérature, unis au peintre par un même amour pour un Paris populaire et authentique.



« Tout art s'adresse aux sens,
d'abord, plus qu'à l'esprit. ».

— Francis Carco

* Cf. Robert Jules-Laurent. *Peintres d'aujourd'hui*. Société d'Édition Savoyarde, Thonon-les-Bains. (1948)



Portrait de Jean Cocteau, vers 1950. Huile sur toile, 72,5 x 70,5 cm (s.b.d).

Jean Cocteau (1889-1963) Poète, dramaturge, cinéaste et dessinateur, Jean Cocteau est l'incarnation du génie créateur pluridisciplinaire. Figure tutélaire de l'avant-garde française, il traverse le XXe siècle en refusant toute étiquette, passant du surréalisme au néoclassicisme avec une liberté absolue. Surnommé « l'homme-phénix » pour sa capacité à renaître de ses cendres, il fréquente l'élite artistique de son temps, de Picasso à Stravinsky, laissant une empreinte indélébile sur la poésie, le théâtre et le cinéma jusqu'à sa mort en 1963.

La rencontre entre Georges Gimel et Jean Cocteau est très probablement liée à leur présence simultanée à Megève durant l'après-guerre.

Dans les années 1950, la station savoyarde est un lieu de rendez-vous hivernal pour l'intelligentsia parisienne; Cocteau la surnomme d'ailleurs affectueusement le « 21ème arrondissement de Paris ».

Résidant non loin du chalet « La Fresque » de Gimel, les deux artistes ont pu échanger autour de pratiques communes (théâtre, dessin, poésie). C'est dans ce cadre intime, loin des mondanités parisiennes, que Gimel a saisi la maturité du poète, fixant sur la toile un portrait où la main créatrice et le regard perdu révèlent l'âme d'un homme en perpétuelle métamorphose.



L'identification de ce portrait comme étant celui de Jean Cocteau n'est pas une hypothèse, mais le résultat d'une rigoureuse étude historique et scientifique menée par Zoé Sallin, restauratrice au sein de l'Atelier CROMA.



Pour accéder à l'analyse historique, aux photographies avant/après traitement et à la biographie détaillée des deux artistes, **scannez le QR code**.

Vous pourrez y lire, non seulement le contexte de la rencontre à Megève, mais aussi l'analyse de l'œuvre de sa composition à sa situation au sein de la série de portrait.

Anecdote de la restauration de ce portrait

Ce portrait de Jean Cocteau cache une histoire matérielle fascinante révélée par l'analyse scientifique : Georges Gimel l'a peint par-dessus une nature morte préexistante (un bouquet de fleurs). Ce réemploi de toile, typique de l'après-guerre, se double d'une particularité unique : l'artiste avait lui-même réparé une déchirure avant de peindre. En appliquant sa couche picturale directement sur la fente ouverte, la peinture s'y est infiltrée et figée, liant indissociablement l'image à la structure endommagée.



1



2



3

Image 1: Mise en avant du motif sous-jacent par à la lumière transmise.

Image 2: Schéma du dessins sous-jacent.

Image 3: Radiographie du Portrait de Jean Cocteau.

Cette intervention préalable de Gimel a considérablement complexifié la restauration. Consolider la toile sans arracher la peinture originale logée dans la fissure a demandé une précision chirurgicale, un équilibre délicat entre stabilisation mécanique et respect de la matière.



Image 1: Détail de la déchirure avant traitement.



Image 2: Vue en lumière rasante de l'œuvre, mettant en évidence les déformations de la toile avant traitement.

Au-delà de la structure, la nature des matériaux modernes (huiles non vernies, liants industriels) impose une grande prudence. Leur surface fragile ne supporte pas les nettoyages traditionnels, rappelant que la sauvegarde de ces œuvres exige une expertise spécialisée, adaptée aux spécificités du XXe siècle.

Image 3: Détail macro de la couche picturale.



Scannez ce code pour découvrir l'enquête intégrale.



Le mémoire complet de Zoé Sallin, restauratrice chez Atelier CROMA, détaille ces étapes cruciales et les analyses de laboratoire qui ont guidé cette intervention minutieuse.



Portrait de Colette et son chat, vers 1938. Huile sur panneau isorel, 60 x 50 cm (s.b.g)

Sidonie-Gabrielle Colette (1873-1954) est une figure emblématique de la littérature française. Romancière de talent née en Bourgogne en 1873, elle est célèbre pour ses récits sur la condition féminine et la nature. Menant aussi une carrière artistique pluridisciplinaire exceptionnelle comme mime, actrice de théâtre et journaliste influente.

Femme libre et audacieuse, elle a su traverser les bouleversements du XXe siècle avec une plume acérée et un esprit d'indépendance rare pour son époque. Elle s'éteint à Paris en 1954, laissant une œuvre majeure qui continue d'inspirer par sa modernité et sa sincérité.

Bien qu'un lien amical entre Georges Gimel et Colette soit incertain, les deux artistes côtoient l'effervescence parisienne des années 1920.

En effet, à cette période Gimel fréquente assidûment les cercles littéraires, mondains et artistiques de la capitale.

De plus, grande amie de Carco, rencontré en 1917 dans les couloirs du journal "l'éclaire", Colette lui demandera conseils pour ses achats de tableaux. Or, Carco appréciait grandement les œuvres de Gimel.

C'est dans ce milieu culturel commun, où se croisent plumes et pinceaux, que l'artiste a immortalisé, en 1938, celle qui deviendra une figure majeure des lettres françaises.

Ici, Gimel a fait le choix de la représentée avec son chat. Ce qui écho à l'image qu'a Colette d'une femme liée au monde animal, sensible au vivant et attachée à une forme de liberté intérieure. Ce détail fait écho à l'univers littéraire de de l'autrice, où les chats occupent une place centrale.



*« Le temps passé avec un chat
n'est jamais perdu... Il n'y a pas de
chat ordinaire. ».*

— Colette



Portrait d'Alfred Cortot, huile sur panneau de bois,
54,5 x 54,5 cm (s.b.d)

Alfred Cortot est un pianiste et chef d'orchestre francophone, né à Nyon - en Suisse - en 1877.

Considéré comme l'un des plus grands interprètes de Chopin et de la musique française du XXe siècle, il est également un pédagogue renommé, fondateur de l'École normale de musique de Paris.

Sa carrière internationale est marquée par une sensibilité artistique exceptionnelle et un engagement constant pour la diffusion de la musique classique.

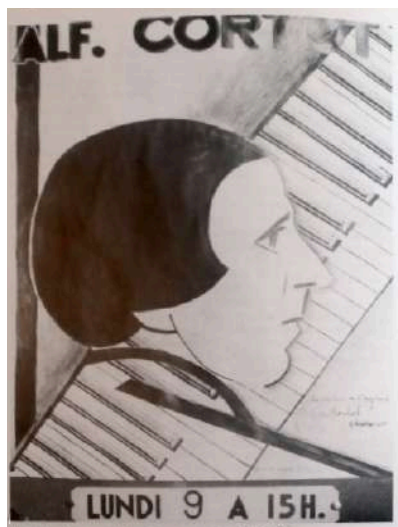
Il meurt à Lausanne en 1962, laissant un héritage discographique et pédagogique inestimable.

La rencontre entre le pianiste et le peintre trouve son origine dans un lieu unique : le « Sanatorium des Étudiants » à Saint-Hilaire-du-Touvet, en Isère. Ici, les étudiants atteints de la tuberculose peuvent poursuivre leurs études universitaires tout en se soignant au grand air.

En effet, dans les années 1930, Alfred Cortot se rendra dans cet établissement surnommé « l'Université des neiges ». Touché par la cause, il y donne des concerts, notamment en 1935, où il fait don au sanatorium de son propre piano de concert Pleyel (un modèle d'exception surnommé la « Grande Demoiselle »).

Or, Georges Gimel avait lui aussi une relation particulière avec ce lieu. Ayant fait partie des sept artistes sollicités pour décorer la salle de spectacles de cet établissement, il y réalise deux peintures monumentales, « *La plage* » et « *Le carnaval* » ; aujourd'hui classé monument historique.

Affiche du concert d'Alfred Cortot de 1935. Cf. C.A. Laudinet, "A l'université des neiges", 2001.





Portrait d'Andry Farcy, huile sur carton, 58,5 x 44 cm (s.b.d.).

Pierre-André Farcy, dit Andry-Farcy, est un peintre, affichiste et surtout un conservateur de musée visionnaire.

Directeur du Musée de Grenoble de 1919 à 1949, il révolutionne le paysage culturel français en faisant de cette institution provinciale le premier musée de France à ouvrir ses collections aux peintres modernes (Matisse, Picasso, etc.).

Né à Charleville et disparu à Grenoble en 1950, il reste dans l'histoire comme un défenseur acharné de la création contemporaine et un découvreur de talents.

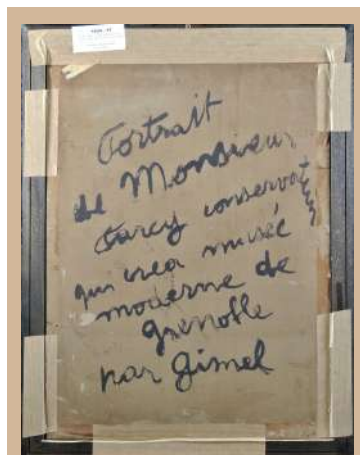
Andry Farcy est bien plus qu'une connaissance pour Georges Gimel : il est son protecteur et son premier grand collectionneur institutionnel.

Dès ses jeunes années, Farcy repère chez Gimel un talent prometteur. Il dira :

« Je me souviens d'un tout jeune homme, d'un Gimel, aux yeux clairs d'admiration, s'attardant devant les meilleurs chefs-d'œuvre et souriant à son avenir. D'une physionomie animée du feu intérieur du plus radieux ravissement. »

Cette amitié se concrétise par l'entrée des œuvres de Gimel dans les collections du Musée de Grenoble, une reconnaissance rare pour un artiste moderne à cette époque.

Le portrait réalisé par Gimel est un hommage à ce conservateur éclairé qui a su croire en lui.



Annotation au revers du tableau, écrit par la main de l'artiste: « Portrait de Monsieur Farcy conservateur qui créa musée moderne de Grenoble par Gimel ».

La rencontre entre Georges Gimel et André Gide s'inscrit probablement au début des années 1920. Selon, Alain Goulet, Professeur de l'Université de Caen, le lien le plus tangible entre les deux hommes est la revue littéraire *Tentatives*. Fondée en 1923 par Gimel et l'écrivain Henry Petiot (dit Daniel-Rops). Gimel y officie en tant que directeur artistique, insufflant à la publication une identité visuelle forte grâce à ses bois gravés originaux.

Cette revue, conçue comme un relais des idées de la Nouvelle Revue Française (NRF), consacre une attention particulière à André Gide. En effet, Henry Petiot en parle dès le premier numéro de juin 1923. L'article est intitulé « André Gide et Dostoïevsky – Notes de critique », plaçant ainsi l'auteur au cœur du projet éditorial. C'est très vraisemblablement dans ce cadre que Gimel a rencontré Gide.

Cf. Bulletin des Amis d'André Gide N°185/186 Janvier-Avril 2015, Alain Goulet, Professeur émérite, Université de Caen.



« Le plus petit instant de la vie est plus fort que la mort, et la nie. ».

— André Gide



Portrait de Louis Jouvet et Jean Giraudoux, huile sur toile marouflée sur carton, 81,5 x 58,5 cm (s.b.g).

Louis Jouvet est un acteur, metteur en scène et directeur de théâtre emblématique. Né à Crozon en 1887 et mort à Paris en 1951, Louis Jouvet révolutionne la scène française par son exigence et sa modernité. Professeur au Conservatoire et figure du Vieux-Colombier, il laisse une empreinte indélébile sur l'art dramatique du XXe siècle.

Jean Giraudoux est un écrivain et diplomate français né à Bellac en 1882. Il mène une double carrière brillante, illustrée par des romans poétiques (*Suzanne* et *le Pacifique*) et un théâtre humaniste majeur. Figure de l'entre-deux-guerres, il allie élégance stylistique et engagement jusqu'à sa mort à Paris en 1944.

Le lien entre Georges Gimel, Louis Jouvet et Jean Giraudoux se tisse au cœur du théâtre parisien des années 1920

En effet, dès 1919, Georges Gimel travail, les soirs, comme décorateur avec l'équipe du théâtre du Vieux-Colombier, aux côtés de Jacques Copeau, Charles Dullin, les Pitoëff et Louis Jouvet.

Quelques années plus tard, en 1928 que Jean Giraudoux rencontre Louis Jouvet. Ce dernier l'incite à adapter l'une de ses œuvres pour le théâtre : Giraudoux choisit *Siegfried* et *le Limousin*.

Cette pièce, montée à la Comédie des Champs Elysées, marque le début d'une longue collaboration. Pendant onze ans, Giraudoux et Jouvet travaillent ensemble : chaque rentrée théâtrale est marquée par une nouvelle pièce de Giraudoux, mis en scène par Jouvet.

C'est dans ce cercle artistique restreint et exigeant, uni par la création théâtrale, que le décorateur Gimel a pu rencontrer l'écrivain Giraudoux, autour de leur ami et metteur en scène commun, Louis Jouvet.



Jean Giraudoux



Louis Jouvet



Portrait de Georges Mandel, huile sur toile, 61x50 cm.

Louis Georges de Rothschild dit Georges Mandel est un homme d'État français né à Chatou en 1885 et mort assassiné par la Milice en 1944. Il incarne le patriotisme intransigeant et la figure du premier résistant de France.

Ancien collaborateur de Clemenceau et ministre de l'Intérieur en 1940, il refuse la capitulation et alerte très tôt sur le danger hitlérien. Interné par le régime de Vichy puis déporté, il est exécuté en représailles dans la forêt de Fontainebleau. Son courage et sa vision font de lui un martyr de la République, aujourd'hui honoré pour sa lucidité politique exceptionnelle.

La rencontre entre Gimel et Mandel trouve son origine dans un lieu singulier : l'hôtel des Thermes de Vals-les-Bains, en Ardèche, surnommé la « Bastille de Vichy ». Dès 1941, le régime de Pétain y enferme les personnalités tenues pour responsables de la défaite, dont Georges Mandel, opposant résolu à l'armistice transféré sur ordre du Maréchal aux côtés de Paul Reynaud.

Dans ce contexte d'enfermement politique, Georges Gimel, installé dans la région et déjà engagé dans un travail de témoignage artistique sur la guerre (son ouvrage : *Le Calvaire de la Résistance*, 1944), parvient à approcher le ministre déchu. Peut-être en trompant la vigilance des gardes ou grâce à une autorisation exceptionnelle.

C'est au cœur de cette « prison dorée » que l'artiste réalise un portrait au fusain de Mandel, capturant sur le vif ses traits fatigués mais son regard déterminé, témoignage unique figé quelques années avant son assassinat par la Milice en 1944.



« Vous êtes inquiet pour moi parce que je suis juif. Eh bien, c'est justement parce que je suis juif que je ne partirai pas demain. On croirait que je me sauve. »

— Georges Mandel, juin 1940



Portrait de Pablo Picasso, huile sur toile, 65 x 54,4 cm (s.b.d)

Pablo Picasso est un peintre, dessinateur, sculpteur et graveur espagnol né à Malaga en 1881 et mort à Mougins en 1973. Vu comme l'un des artistes majeurs du XXe siècle, il a passé l'essentiel de sa vie en France et joue un rôle déterminant dans l'essor du cubisme et du surréalisme.

Son héritage fait l'objet d'une relecture critique. En effet, la place de ses compagnes*, longtemps réduites au rang de muses, est réévaluée à l'aune des rapports de domination qu'elles ont subis. Cette approche moderne invite à ne pas oublier les violences et les inégalités de genre qui ont marqué sa vie privée.

*Olga Khokhlova, Marie-Thérèse Walter, Dora Maar, Françoise Gilot et Jacqueline Roque.

La connaissance entre Georges Gimel et Pablo Picasso est attestée par une collaboration éditoriale prestigieuse : l'illustration de l'ouvrage *L'Âme du Cirque* de Louise Hervieu.

Gimel y participe aux côtés de géants comme Picasso, Jean Cocteau et Georges Rouault, ce qui implique une mise en relation directe via l'éditeur et les cercles artistiques parisiens.

Bien que les détails de leurs échanges personnels restent peu documentés, il est très probable qu'ils se soient croisés au-delà de ce projet, Gimel évoluant dans les mêmes milieux d'avant-garde où Picasso régnait en maître absolu. Ce portrait témoigne ainsi de la proximité intellectuelle de Gimel avec les figures les plus influentes de son temps.



« Chaque fois que je change de femme, je devrais brûler la précédente. Ainsi, je m'en débarrasserais. ... Vous tuez la femme et vous effacez le passé qu'elle représente. »

— Pablo Picasso



Portrait de Georges Pitoëff, huile sur carton,
45 x 35 cm (s.b.g).

Georges Pitoëff Né à Tiflis (Géorgie) en 1884 et mort à Genève en 1939, Georges Pitoëff est un acteur et metteur en scène d'origine russe qui devient une figure majeure du théâtre français.

Exilé à Paris après la révolution de 1917, il y fonde avec sa femme Ludmilla une troupe légendaire, célèbre pour ses interprétations passionnées des pièces de Tchekhov, Pirandello et Shaw. Défenseur d'un théâtre exigeant et spirituel, il marque durablement la scène de l'entre-deux-guerres par son jeu intense et sa modernité.

Georges Gimel et Georges Pitoëff se sont certainement connus durant les années parisiennes du peintre, où il fréquentait beaucoup le monde du théâtre.

En effet, Pitoëff arrive au Théâtre du Vieux-Colombier sur invitation de Jacques Copeau, et y fait jouer sa troupe à partir de 1921, notamment dans *Oncle Vania* puis *La Mouette*. Plus tard, Copeau cède le théâtre à Pitoëff et reviendra avec sa compagnie jouer dans leur ancien théâtre, accueillant les grands noms de la scène, comme Antonin Artaud, Michel Simon, Charles Dullin et Louis Jouvet.

Or, nous l'avons déjà mentionné mais Gimel a travaillé aux Vieux-Colombier comme décorateur.

De plus, il existe un portrait de Ludmilla Pitoëff, femme de Georges Pitoëff, par Gimel ; ce qui témoigne d'une proximité significative. Il dira du couple, dans son cahier réalisé à l'occasion de la présentation des fresques du théâtre de Grenoble :

« Je vois encore Georges dans Hamlet, et Ludmilla qui chaque années attendait un enfant, et jouait toujours Jehanne. »



*G.Gimel, Portrait de
Ludmilla Pitoëff.*





Portrait de Michel Simon, huile sur carton collé sur panneau de bois, 68 x 41 cm (signé au revers).

Michel Simon est un acteur suisse né à Genève en 1895 et mort à Bry-sur-Marne en 1975. Figure tutélaire du cinéma et du théâtre français, il est surnommé l'acteur « caméléon » pour sa capacité à incarner des personnages contrastés.

Simon a tourné dans 145 films, laissant des répliques cultes, notamment dans *Drôle de drame* aux côtés de Louis Jouvet. Sa voix tonitruante et sa présence physique unique en font l'un des interprètes les plus marquants du XXe siècle.

La rencontre entre Georges Gimel et Michel Simon trouve son origine dans le bouillonnement du Théâtre du Vieux-Colombier à la fin de l'année 1919.

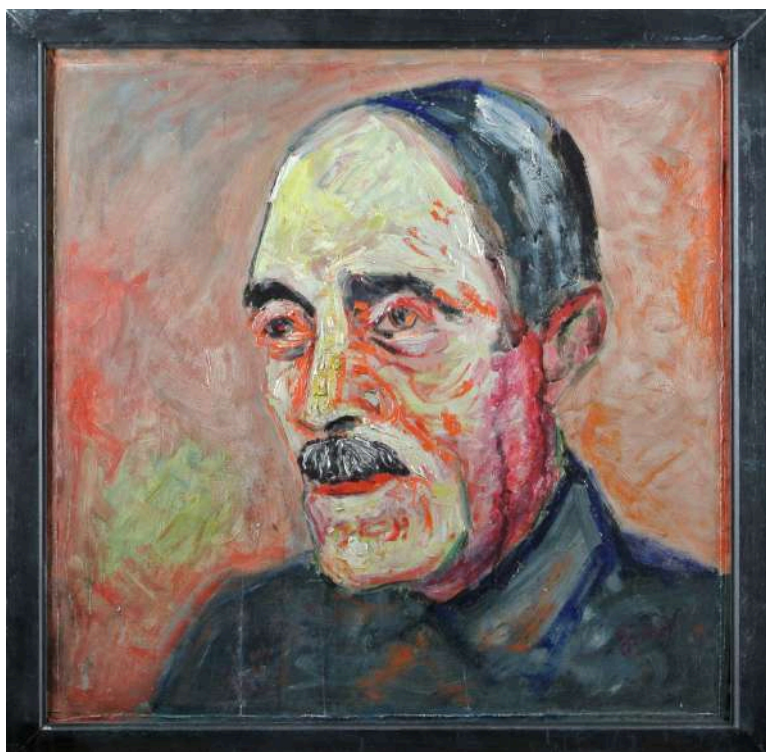
Gimel, alors décorateur pour la troupe innovante de Jacques Copeau, y côtoie quotidiennement une jeune génération d'artistes en pleine ascension, dont Louis Jouvet, les Pitoëff et Michel Simon.

Dans ce creuset artistique où se réinvente le jeu scénique, le peintre et l'acteur partagent un même élan de modernité. C'est au cœur de cette effervescence, avant que Simon ne devienne une star du cinéma, que Gimel a probablement saisi les traits de celui qui deviendra l'un des plus grands caractères du théâtre français.



« Le théâtre, c'est l'art de faire croire que le mensonge est la seule vérité. Copeau nous l'a appris : il ne s'agit pas de montrer, mais d'être. »

— Michel Simon



Portrait de Paul Valéry, huile sur panneau de contreplaqué, 48 x 48 cm (s.b.d).

Ambroise Paul Toussaint Jules Valéry, dit Paul Valéry, est un écrivain, poète et philosophe français, né à Sète en 1871.

Figure majeure du symbolisme et de la pensée intellectuelle du XXe siècle, il est élu à l'Académie française en 1925. Incarnant une exigence intellectuelle rigoureuse tout en restant engagé dans la vie culturelle de son temps.

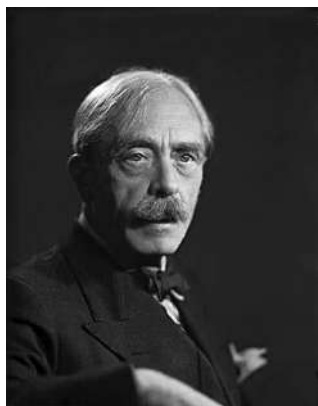
Il s'éteint à Paris en 1945, laissant une œuvre qui explore les limites de la conscience humaine.

Si une rencontre directe n'est pas explicitement documentée, leurs parcours se croisent inévitablement dans le lieu névralgique de l'art parisien : la Galerie Bernheim-Jeune.

Gimel y expose régulièrement - entre 1925 et 1949 -, tandis que Paul Valéry y présente 10 de ses propres gravures en février 1930 ; dans le cadre de l'exposition annuelle de la société des peintres graveurs indépendants.

En juin de cette même année a lieu une Tombola des Artistes, au bénéfice des sinistrés du Midi, à la galerie Bernheim-Jeune. Exposition inaugurée par le Président de la république Française et où beaucoup d'artistes sont présents ; notamment Georges Gimel, avec sa peinture : *Les Gosses dans la neige*.

C'est dans ce creuset artistique, où se côtoient l'élite littéraire et les peintres modernes, que Georges Gimel a pu approcher l'univers de Paul Valéry.



« *Le style, pour l'écrivain aussi bien
que pour le peintre, est une
question non de technique mais
de vision. »*

— Paul Valéry

La vision de la conservatrice sur cette série

Par Zoé Sallin, Conservatrice-Restauratrice

Au-delà de la simple contemplation, l'œil de la conservatrice sonde ce qui se cache sous la surface.

L'examen scientifique de la série transforme chaque portrait en un document historique vivant, révélant non seulement l'identité du modèle, mais aussi les matériaux, les gestes de l'artiste et l'histoire matérielle de chaque œuvre. Voici les découvertes les plus marquantes de cette enquête.

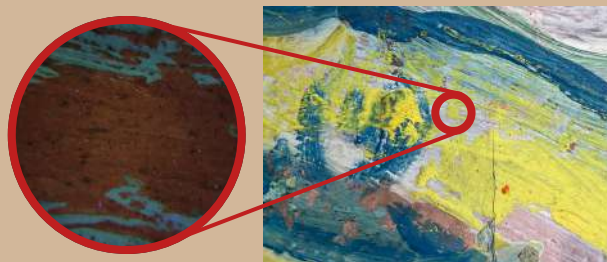
Des secrets fluorescents



Comparaison de couleurs sous lumière naturelle et sous lumière UV.

Une analyse sous lumière ultraviolette (UV) a mis en évidence un mystère chromatique récurrent.

Sur les portraits de Jean Cocteau, d'Antonin Artaud ou de Georges Pitoëff, certaines zones présentent une fluorescence orange spécifique.



Vue macroscopique sur le jaune de cadmium présent sur le *Portrait de Jean Cocteau*, sous lumière UV.

L'analyse par spectrométrie de fluorescence X (XRF), menée lors de l'étude du *Portrait de Jean Cocteau*, a identifié une forte concentration de cadmium, confirmant l'usage d'un jaune de cadmium.* Cependant, ce pigment ne présente pas habituellement une telle fluorescence orange, ce qui rend cette découverte d'autant plus intrigante.

Cette anomalie suggère que Gimel a employé une formulation picturale spécifique, peut-être liée à ses expérimentations sur la lumière. Selon le témoignage de son fils, Daniel, l'artiste avait réalisé une fresque conçue pour réagir sous différents éclairages. Il est donc probable qu'il ait ici utilisé ce même type de couleur.

Détail sur l'œil du *Portrait de Georges Pitoëff*, sous lumière naturelle et sous lumière UV.

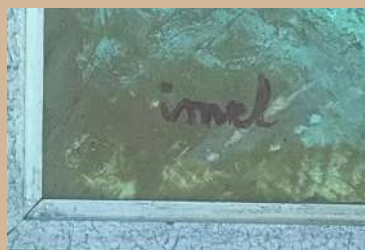


* Cf. Zoé Sallin. *Étude et Conservation – Restauration du Portrait de Jean Cocteau*, 37 peint par Georges Gimel. Annexe 4.6. p.146. 2022.

La signature sous l'œil de l'UV

Un autre détail fascinant révélé par la fluorescence ultraviolette concerne la signature de l'artiste.

Sur le *Portrait de Louis Juvet et Jean Giraudoux*, un détail fut marquant. Les lettres de la signature ne réagissent pas toutes de la même manière ! Certaines fluorescents intensément, d'autres restent sombres. Cela indique que l'artiste n'a pas utilisé la même peinture pour signer l'ensemble de son nom.



Détail sur la signature du *Portrait de L.Juvet et J.Giraudoux*, sous lumière naturelle et sous lumière UV.

Pour le restaurateur, c'est une information cruciale : constituée de matériaux hétérogènes, la signature réagira différemment aux traitements, exigeant une prudence absolue lors de l'intervention.

Les stigmates du spalter : un vernis irrégulier

Une seconde information importante pour le restaurateur, et révélée par l'UV, est l'irrégularité du vernis présent sur *l'Autoportrait dit "l'Ébouriffé"*.

En effet on peut y voir distinctement les traces du spalter, pinceau utilisé pour appliquer ce dernier. L'artiste a ici appliqué une couche importante de vernis sans l'uniformiser. De fait, si un jour il fallait l'alléger, cela demanderait un temps accru afin de l'égaliser.



Vue sous lumière UV de l'Autoportrait dit "l'Ébouriffé"

La matière et le geste

L'observation en lumière rasante révèle la violence et la rapidité du geste de Gimel. Stigmates de couteaux à peindre, traces de spatules ou de brosses dures : chaque outil a laissé son empreinte dans la pâte épaisse, caractéristique de son style expressionniste, permettant de comprendre comment l'œuvre a été réalisée.

Détails des stigmates et des empâtements sur différents portraits, sous lumière rasante



Archives d'une histoire matérielle

L'analyse ne s'arrête pas à la face peinte ; le revers de chaque œuvre constitue une archive matérielle essentielle. C'est là que se lisent les informations des fournisseurs de supports (tels que le cachet Lefranc & Cie), ou encore les inscriptions au graphite de la main de l'artiste identifiant les modèles.

Ces marques authentifiant l'origine des matériaux dialoguent avec les traces plus récentes de la vie de l'œuvre : étiquettes de ventes aux enchères (notamment celles de Grenoble en 2017, 2018 et 2019), cachets d'experts, ou annotations de propriétaires successifs.

Cet ensemble de marques permet de reconstituer la chronologie de chaque tableau, transformant le dos de la toile en un carnet de route historique indispensable à la compréhension de la série.



L'empreinte du passé

En ce qui concerne son histoire, nous le savons, cette série est restée dans l'atelier de l'artiste jusqu'à sa mort. Et certaines traces de ce passé en atelier sont encore visible aujourd'hui.

Le Portrait de Georges Mandel en est un bon exemple. On peut y voir des marques laissées par d'autres toiles entreposées contre elles dans l'atelier de Megève.



Détails des marques laissées par d'autres toiles posées directement sur l'œuvre



Détails des éclaboussures survenues à l'atelier (angle inférieur gauche).

De plus, la lumière ultraviolette met en évidence des éclaboussures étrangères à la palette de l'œuvre. Ces projections, incohérentes avec les matériaux constitutifs, témoignent vraisemblablement de l'activité foisonnante de l'atelier : il s'agit probablement de projections de peinture survenues lors de la réalisation d'une autre toile voisine.

Ces « accidents » de conservation, loin d'être des défauts, sont les témoins directs de la vie de l'œuvre dans l'intimité du créateur.

Des supports de récupération et une économie de moyens : une remise en contexte

L'analyse des revers met en évidence une constante chez Gimel : l'utilisation de supports variés, souvent de récupération. Qu'il s'agisse de toiles marouflées sur carton, de panneaux d'Isorel ou de bois, l'artiste adapte sa technique au matériau disponible.



Détails de la toile présente sur les pourtours de l'œuvre.



Détail de la réparation de fortune (sparadrap + colle) au revers.

Rappelons le, ces portraits ont été réalisés dans un contexte de pénurie de l'entre-deux-guerres. Cette économie de moyens se transforme en une ingéniosité de survie. Elle explique le réemploi fréquent de supports, comme observé pour le Portrait de Jean Cocteau, mais aussi pour celui de Paul Valéry.

En effet, ce dernier intrigue par la présence de résidus de toile sur ses pourtours, suggérant que Gimel ait décollé une peinture antérieure pour peindre directement sur le panneau de bois sous-jacent. Ce support, fragilisé, a d'ailleurs fait l'objet de réparations de fortune, rappelant les interventions de bricolage similaires effectuées par l'artiste sur la toile de Cocteau avant de la peindre.



L'énigme des revers peints

Une dernière constatation : certains revers sont entièrement peints : s'agit-il d'une protection contre l'humidité pour ces supports sensibles ou d'un choix purement esthétique ? Cette ambiguïté témoigne de la liberté totale de Gimel, qui traite le dos de la toile avec autant d'attention que la face.



Conclusion : Au-delà de l'image

Au terme de cette enquête, chaque portrait se révèle être bien plus qu'une simple image, mais un objet complexe.



La recherche d'indices — visible sous UV, cachés au revers ou inscrits dans la matière même — est fondamentale. Elle seule permet de comprendre l'œuvre dans son ensemble : ses matériaux, les gestes de son créateur et le chemin parcouru pour arriver jusqu'à nous. De l'atelier de Megève aux salles des ventes, chaque trace raconte une étape de sa vie.



Ce regard de la conservatrice se veut enrichir celui du spectateur. Il invite à une contemplation plus profonde de chacune des œuvres.

ATELIERCROMA.FR



🖱 ateliercroma.fr

✉ zoe@ateliercroma.fr

☎ (+33)6 66 74 38 13

📷 @ateliercroma



Conservation Restauration
d'Œuvres Modernes et Anciennes

Situé entre Annecy et Genève au
292 route de chez Bouchet, 74350 Villy-le-Bouveret

